

blait que je ne devais plus attendre de répit. Mais, comme Dieu se joue de nous, et comme nous sommes en tout à sa disposition !

Le 26, à cinq heures du matin, je cessai tout remède, et je priai notre vénérable curé, de m'accorder la faveur de me faire vénérer la relique de la Bonne Ste. Anne. Il s'empresse de satisfaire mon pieux desir. Je la baisai avec toute l'affection dont j'étais capable ; ne doutant plus que j'allais être guérie. Mais, hélas ! je ne méritais pas encore ce bienfait ! Notre pasteur voulut bien laisser à ma disposition, et sur ma poitrine cette sainte relique, jusqu'au moment de la grand'messe, qui comença à neuf heures. Pendant tout ce temps, mes souffrances étaient telles qu'elles se reflétaient sur ma figure et surtout mes membres, et qu'elles arrachaient des larmes d'attendrissement, à toutes les personnes qui environnaient ma couche douloureuse. Quand il fallut me dépouiller de cette précieuse relique, je la remplaçai par une image de la même sainte, que je ne cessais de baiser avec le plus profond respect. Le mal parut fléchir, cependant je crus prudent de recevoir le Saint Viatique, le lendemain matin. A ce moment solennel, je recouvrai mes forces, et toutes mes douleurs disparurent, et je ne doutai plus que ma guérison était parfaite. Mais je devais encore passer par une terrible épreuve. Le soir du même même jour, je ressentis des tourments qui surpassaient tous ceux que j'avais endurés jusque là ; alors, ne sachant plus à qui avoir recours, je priai les assistants de courir au médecin.